L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 30 SEPTEMBRE 1892. 66me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Dennee, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office as New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. VENDREDI, 30 SEPTEMBRE 1892

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 8e page

VENTES DE CE JOUR.

Par le Shérif, au local No 218 rue Gravier, meubles de bureau, etc., coffrefort, table pour coton et Cotton Pickings, etc.

LA FRANCE ET L'ITALIE.

LES FÊTES DE GÊNES.

Les fêtes de Gênes sont terminées. Le roi Humbert et la reine Marguerite sont partis pour le château de Monza, les ministres sont retournés à Rome ou dans leurs maisons de campagne, les escadres étrangères reprennent en ce moment la mer. Comme le faisait remarquer notre correspondant spécial il y a quelques jours—dit le *Journal des Débats* du 16 septembre—il a été fort peu question de Christophe Colomb pendant cette semaine de réjouissances organisées en son honneur. Une conférence, une cavalcade, une cantate, voilà tout ce qui a été consacré à la mémoire du "découvreur" de l'Amérique; tout l'intérêt s'est concentré sur le roi, sur à côté de lui, sur les hôtes étrangers de la ville de Gênes. On a lu le récit des ovations populaires, des réceptions solennelles, des représentations de gala, des banquets, des bals, des visites qui se sont succédé sans interruption pendant six jours. Nous ne reviendrons pas sur la splendeur et la cordialité de ces démonstrations: de l'avis unanime, elles ont été tout ce qu'on pouvait souhaiter d'un peuple enthousiaste, ayant la mission de bien et du grand, dévoué à sa dynastie et pratiquant magnifiquement l'hospitalité. Nous voulons seulement constater, avec toute la presse italienne et étrangère, que, avec le roi, c'est sur la division navale envoyée par le gouvernement français pour saluer Humbert Ier que s'est fixée l'attention publique.

Le roi n'a pas seulement témoigné à l'amiral Rieunier les égards dus au commandant d'une puissante escadre, porteur d'une lettre autographe d'un chef d'Etat. Il l'a honoré d'une bienveillance particulière, de prévenances délicates. Non seulement il a passé, accompagné de son fils, de ses neveux, de son beau-frère et cousin le duc de Gênes, et de ses ministres, un temps sensiblement plus long sur le vaisseau amiral français que sur les autres navires étrangers: il a accordé—par une exception unique,—accepté sans invitation à une matinée dansante sur la *Formidable*, où la reine a daigné aussi prendre part à cette fête. Et ce n'était pas là seulement un simple échange de politesses officielles: l'accueil chaleureux fait à nos marins par les habitants, les démarches de délégués de plusieurs centaines de Sociétés près de l'amiral Rieunier, l'évocation répétée des souvenirs de 1859 prouvent que le cœur italien pas absent de ces manifestations. Aussi avons nous plaisir à reconnaître que la restitution de la visite faite à Toulon au Président Carnot au mois d'avril 1890, ne pouvait n'effectuer dans de plus heureuses dispositions. C'était déjà, d'ailleurs, un fait non négligeable, que l'occasion nous eût été fournie de rendre cette visite, alors que M. Crispi, durant sa dictature, n'avait point consenti à nous l'offrir.

Malheureusement, l'ombre de la triple alliance était là et les heures de nos adieux ne l'ont pas fait disparaître. Elle s'a ni ni à la correction des rapports, ni à la spontanéité des témoignages de vieille sympathie entre Italiens et Français, mais elle a du singulièrement gêner la libre expansion de leurs sentiments. Tout en chantant ensemble leurs hymnes nationaux, les matelots du *Lepanto* et du *Formidable* ne pouvaient pas ne pas penser qu'une fatalité déplorable, mais prévue par les traités, les amènerait peut-être à échanger entre chaos que des salves de cérémonie. Les journaux officiaux de l'autre côté des Alpes n'ont pas manqué, du reste, de faire remarquer que les fêtes et la politique étaient choses fort différentes et que, les quadrilles finis, chaque couple n'en irait de son côté. Mais ce n'est pas le moment d'insister sur ce point. Nous ne voulons voir dans les fêtes de Gênes qu'une brillante manifestation pacifique et nous sommes convaincus qu'elles laisseront aux gouvernements français et italien des souvenirs durables.

Les manœuvres de l'armée française.

Nous lisons, dans le *Liberté* du 17 septembre:

Les manœuvres annuelles de l'armée française, sur divers points du territoire, ont eu lieu cette année dans d'excellentes conditions et sans incident fâcheux. On appelait cela autrefois la grande guerre, mais on en usait moins qu'aujourd'hui, par économie, et ensuite parce que l'on ne traversait jamais de périodes de paix aussi longues, de sorte qu'il n'y avait pas lieu à ouvrir une école accidentelle d'officiers supérieurs et généraux, quand ceux-ci avaient de par le monde de vrais champs de bataille toujours ouverts à leur valeur, à leur tactique, à leur génie militaire. Hier a eu lieu, à Montmorillon, le banquet réglementaire que clôt, dans celle de ces opérations auxquelles il assiste, l'intervention du ministre de la guerre. M. de Freycinet a été particulièrement gracieux pour les attachés militaires étrangers, auxquels il s'est adressé en ces termes: "Je souhaite la bienvenue à MM. les attachés militaires étrangers; leur empressement à suivre nos manœuvres nous permet d'espérer qu'elles ne sont pas jugées par eux dénuées d'intérêt. Nous les remercions de la courtoisie avec laquelle ils s'acquittent de leur mission parmi nous." De là vient le baron Fredericks, attaché militaire russe et le plus élevé en grade de ces officiers, a répondu: "Je suis très honoré de prendre la parole au nom de tous mes collègues pour apporter le témoignage de votre vive reconnaissance à ceux qui ont bien voulu nous admettre à ces importantes manœuvres que nous avons tous suivies avec le plus vif et le plus sympathique intérêt.

BROWN'S IRON BITTERS Cures Dyspepsia, Indigestion & Debility.

Au casino d'une plage à la mode, une catastrophe de pecotille vouffant dépendant.

Un ami de la crisme s'approche d'un de nos confrères.

—Vous serez bien aimable de recommander cette jeune personne. Elle ne donne tant de mal pour percer!

—Les oreilles!

Z...., pour qui le mariage n'a été qu'un long martyre, laissa, par testament, toute sa fortune à sa femme, à la condition qu'elle se remarierait dans un délai de deux ans.

Cette donation est suivie de ces deux lignes: "Je veux être certain qu'il y aura un homme qui, tous les jours, souhaitera que je sois mort."

LOUISIANE.

Le Farmer, Covington, paroisse St-Tammany, du 24 septembre:

Nos hôtels ont fait, cet été, d'excellentes affaires et n'ont, certes, pas à se plaindre.

Encore une semaine de beau temps. Nos planteurs ont pu moissonner leur riz et leur foin; la récolte en est abondante.

—Notre rivière a été presque complètement débarrassée des troncs d'arbres qui l'encombraient. Il est agréable maintenant de s'embarquer sur un esquif et de remonter le courant jusqu'à Sulphur Springs, et même au-delà.

—Les fonctionnaires chargés par le gouvernement de l'inspection de la prime sur le sucre, rapportent qu'il n'y a que deux sucreries dans la paroisse St-Tammany. Cela prouve qu'il y a, parmi nous, bien peu de planteurs qui recherchent la prime.

—On vient d'établir un service postal entre Slidell et Bayou Lacombe. Le service a lieu, trois fois par semaine, aller et retour. La distance est de 12 milles.

Il en est de même entre Mandeville et Chinchuba, six fois par semaine; distance, trois milles.

—Nous avons, depuis samedi dernier, une enseigne qui attire les regards des passants et provoque leur admiration. C'est le travail de M. Eugène Mouret, un simple barbier, qui manie aussi bien la brosse du peintre que le ciseau et la savonnette. Les lettres en or, habilement ombrées, se détachent d'un fond bleu foncé, et l'encadrement est doré. Tout cela est agréable à l'œil et se lit parfaitement, de loin. Les consœurs sont comme les annonces; il ne faut pas mais les négliger. Sous ce rapport, les vous à "Eugène". Nul mieux que lui ne vous demnera et ne vous brossera une enseigne.

Le Democrat, New Roads, paroisse Pointe-Coupée, du 24 septembre:

M. Morgan, fils, qui dirige une des plantations Goodchaux, paroisse Assomption, nous affirme que l'on y arrivera à 7,000,000 de livres de sucre.

Quant aux excavations sur le terrain de l'église St Francis, elles augmentent, tous les jours. Les tombes s'écroulent dans le fleuve et se perdent dans le courant. C'est un spectacle lamentable.

Le Protector, Pointe-à-la-Hache, paroisse Plaquemine, du 24 septembre:

Là où des levées doivent être reconstruites, les propriétaires doivent enlever les trous d'écrevisses qui les perforent et les combler avec soin; la loi l'exige.

Dans la partie basse de Pointe-à-la-Hache, toutes les levées vont être exhaussées; les jaloux sont déjà posés presque partout.

—Nous recommandons à nos planteurs de mettre leur riz au moulin, avant de le battre, et à attendre qu'il soit bien desséché.

—Le prix du riz est, maintenant, de $2 75. Espérons qu'il se relèvera bientôt.

Le Sugar Planter, Port Allen, paroisse West Baton Rouge, du 24 septembre:

Nous avons ici, depuis deux semaines, un temps extrêmement favorable aux récoltes. La canne mûrit vite. Le peu de coton qu'ont laissé subsister les pluies de l'été, s'ouvre rapidement. Quant à la récolte de la canne, elle est aussi bonne qu'on le peut désirer. Nous aurons, au moins, une bonne moyenne. En quelques endroits, elle sera d'une abondance extraordinaire.

—Sur les habitations Smithfield et Clarkland, la roulaison commencera le 3 octobre.

Le Bulletin, Marksville, paroisse Avoyelles, du 24 septembre:

Le temps est chaud; mais l'argent est rare. Nos récoltes ne promettent pas d'être très abondantes. La navigat on sur le Rivière Rouge est incertaine. L'embouchure menace de se fermer. Les affaires sont stagnantes. Le coton se vend à bas prix, tandis que les marchands vendent cher leurs produits. Plus de crédit. La situation n'est pas gaie.

Nos planteurs sont déterminés à garder leur coton, jusqu'à ce que le prix s'en soit un peu relevé.

La Gazette, Farmerville, paroisse Union, du 24 septembre:

Nous renvoyons, pour la première fois, la *Gazette*, de Farmerville, paroisse Union. Nous y lisons ceci:

"Le coton n'est pas net dans le Sud. Il fait de son producteur un serf, au lieu d'un roi. Il faut donc changer de genre d'exploitation, faire des cultures variées et l'élevage. Nos planteurs achètent, maintenant, des étalons de prix. C'est ce qui a bien, surtout, sur l'habitation Travelers' Rest, près de Mouroe. Dans toute la Contrée d'Ouachita, il s'opère une révolution dans ce sens."

Après la fièvre d'un voyage sur mer, pour prévenir les furoncles et les éruptions et pour aider à l'acclimatation, servez-vous de la Salsepareille d'Ayer.

A propos de l'anniversaire de M. Thiers, qui a été célébré, voici une histoire de chasse dont l'ancien président a été le héros.

Un jour, M. Casimir-Perier invite le président de la République à une chasse organisée en son honneur.

Naturellement, il était indispensable que l'invité tuât beaucoup de gibier. Or, comme M. Casimir-Perier savait son vieil ami chasseur très médiocre, il avait donné pour consigne à son plus vieux garde de suivre M. Thiers et de faire rabattre sur lui tout le gibier possible.

Le jour de la chasse, le garde poste M. Thiers, sous un couvert admirablement bien choisi et devant lequel tout le gibier devait défiler.

—Vous n'avez qu'à rester là, tranquille, monsieur, dit le garde, c'est la meilleure place.

—Ici, riposte le président, allons donc! Je ne connais pas la forêt, mais je vais vous trouver, moi, la meilleure place. Ce n'est pas à moi, à un homme de mon âge, qu'on apprend à chasser.

Et quittant son poste, il partit tranquillement, allant, venant, riant, faisant du bruit.

Le garde était stupéfait. Il passa sa journée à suivre M. Thiers, toujours marchant à la recherche d'une bonne place qu'il ne trouva pas, et le soir vint sans qu'il eût même tiré un coup de fusil, ce qui n'empêcha point le garde de lui compter un nombre considérable de pièces.

—C'est curieux, dit-il avec un malicieux sourire lorsqu'on lui montra le chiffre de ses victimes, je suis bien plus adroit tireur depuis que je suis président de la République. C'est peut-être une grâce d'Etat!

Enseigne lue, à Paris, rue Saint-Roch:

CIMETIÈRE

Bureau de placement

Avis aux amateurs!

Place de la Roquette.

—Décidément, les jours font comme M. Dubief.

—Pourquoi?

—Ils raccourcissent...

Pour avoir ses moulées fraîches en wagon.

Deux amis sont strosonnant gaîmente dans un compartment du coupléet; causités l'un d'eux commence négligemment:

—Quand nous avons quitté Hambourg.....

A la station suivante, tous les voyageurs dégourrpiennent et laissaient seuls les deux farceurs.

Sur le boulevard des Italiens:

—Oui, monsieur, moi qui vous parle, je me suis trouvé en face d'un serpent à lunettes.

—Vivant?

—Oui, monsieur, vivant..... aux dépens des autres: c'était mon notaire, qui a fini à l'anglaise, en emportant mes fonds!

DANS UNE MALLE!

L'étrange aventure dont le récit va suivre est arrivée à un de mes bons amis, il y a une dizaine d'années, lorsque, dans une émule des Tintoret, des Titien et des Raphaël, il faisait en qualité d'élève peintre, son tour d'Italie.

Il était à Venise depuis trois jours et connaissait maintenant, pour y avoir promené son enthousiasme et sa pareesse, les quais lumineux de l'antique et noble cité, depuis le Rialto jusqu'au grand canal, le long des lagunes où vogeaient les gondoles aux longs cols de cygne, sur l'eau profonde dans laquelle se reflète un ciel bleu pur et que bordent les sillère palais dégant.

Saint-Marc et le pont des Soupirs faisaient remonter à ses lèvres de vingt ans les refrains amoureux des vieilles romances.

Cependant, il s'était promis de travailler sérieusement en prenant la nature elle-même pour modèle; aussi se dirigea-t-il, un bel après-midi, vers Murano, distant de quatre ou cinq lieues de Venise, et dont le site est universellement vanté.

Il était cinq heures du soir, et, là-bas, au bout de la route poudreuse et blanche qui s'allongeait droite entre deux rangées de platanes, le clocher du village se profilait, doré par le couchant, sur l'éther limpide.

Fatigué, l'ami venait de s'asseoir, lorsque d'un buisson voisin sortit tout à coup un indigène, chamois de hautes guêtres, coiffé d'un chapeau de feutre mou orné d'une plume, le face moitié masquée par une barbe épaisse et noire.

Un vrai type de brigand calabrais!... Le jeune peintre ne put réprimer un frisson et, aussitôt, se remit en marche.

Comme il approchait de Murano, il vit venir vers lui une ravissante fille du pays, aux lourds cheveux bruns, aux dents éclatantes de blancheur nacrée.

Aussitôt, il s'approcha d'elle et, d'une voix aimable, demanda:

—Sans doute, mademoiselle, vous êtes de Murano?

—Oui, monsieur, dit la brune fille avec un charmant sourire.

—Et pourriez-vous m'indiquer une bonne auberge dans le pays?

—Oh! je crois bien, s'est mon père lui-même qui tient la meilleure!

Puis elle ajouta:

—Venez, je vais vous conduire.

Puis suivit l'adorable enfant.

Une heure plus tard, il était attablé dans l'unique salle de l'auberge, devant un repas bien servi, arrosé de petit vin blanc du pays, et, tout en mangeant, il considérait anxieusement ceux qui l'entouraient.

Il y avait là quatre ou cinq individus semblables à celui qu'il avait rencontré sur la route, et, qui, comme lui, habitants de cette contrée, semblaient être demi-paysans, demi-brigands.

Quoi qu'il en soit, le peintre mouta vivement dans sa chambre, située au deuxième et dernier étage de l'auberge, et, la tête un peu échauffée par l'absorption du petit clairet, il se prépara à se mettre au lit.

Tout d'abord, il ouvrit la fenêtre, contempla un instant le ciel lumineux et étoilé, la campagne déserte et silencieuse, puis il examina sommairement sa demeure provisoire.

Tout était blanc, propre, luisant; dans un coin, au pied du lit, gisait une malle longue. En somme, rien d'anormale. Donc Paul se déshabilla; mais, quand il fut en bras de chemise, poussé par un invincible sentiment de curiosité, il revint vers la malle, et, à sa grande stupéfaction, l'ouvrit sans clef.

Alors il recula, livide, tremblant, les cheveux dressés par l'épouvante.

Il venait d'apercevoir, à la lumière vacillante de la chandelle, un cadavre dont les jambes étaient repliées.....

En un instant, des souvenirs d'enfance revinrent à son esprit troublé, et, comme il prenait le bougeoir pour examiner de plus près l'infortuné voyageur qui, sans doute, avait été assassiné la veille, un coup de vent s'engouffra, éteignant la lumière.

Paul tressaillit d'horreur; il resta une minute comme hébété, puis les lambeaux de phrases entendus pendant le dîner lui revinrent au même-t-p, prenant à ses yeux un sens terrible et sinistre.

Il ne doute pas qu'il ne fût tombé dans un coupe-gorge, et n'eut plus qu'une pensée: fuir, fuir au plus vite.

Il regarda par la fenêtre, mais reconnut l'impossibilité de descendre par ce chemin dangereux; alors il se dirigea vers la porte, songlata avec une frayeur croissante qu'elle ne possédait aucune serrure, l'ouvrit doucement et mit le pied sur le première marche de l'escalier.

Mais, à ce moment, une lumière brilla en bas, en même temps qu'une voix rude disait:

—Allons! il est l'heure!.....

Ainsi, c'était bien significatif, on venait l'assassiner.

Affolé, il rentra dans la pièce, en proie à une émotion indicible et résolu à vendre chèrement sa vie.

Puis, tout à coup, une idée géniale lui vint. Il se précipita vers la malle, saisit, malgré l'horreur qu'il ressentait, le cadavre qui y était couché et, rapidement, l'enfouit dans les draps de lit, laissant seulement passer la tête du malheureux.

Les sentiments d'abord par le froid de la mort, les yeux dilatés par l'épouvante, il sutra alors résolument dans la malle, s'y coucha du mieux qu'il put et laissa retomber le couvercle sur lui.

Un instant après, le cœur battant, la respiration suspendue, il entendit entrer doucement dans la chambre, puis une voix mystérieuse dit:

—Je crois qu'il dort!....

Ensuite, plus rien!.....Sans doute ses assassins voulaient attendre encore.

Il reprenait à peine l'usage de ses sens, que, de nouveau, la porte s'ouvrit.

Et comme, anéanti par l'effroi, il écoutait anxieux, il sentait qu'on soulevait la malle et qu'on la descendait avec précaution.

Bientôt après, les cahotements qu'il ressentait lui indiquèrent qu'on le transportait sur une route.

Et il pensa que, ayant découvert la stratagème, les brigands l'emportaient vers un cours d'eau, avec l'évidente intention de l'y précipiter.

Alors, incapable de penser davantage, il s'évanouit.

Quand il revint à lui, son effroi et son étonnement grandirent encore.

Il était couché sur une dalle d'amphithéâtre et entièrement nu. Autour de lui cinq ou six étudiants en internes d'hôpital le regardaient curieusement. L'un d'eux, le plus âgé, l'interrogea aussitôt, et, après quelques réponses embarrassées, voulut bien lui donner en riant l'explication suivante et toute simple de cette tragique aventure.

—Jétais, dit-il, dernièrement en villégiature à Murano et j'habitais la chambre que vous avez occupée.

Or, je travaillais quelquefois, et, à cet effet, j'avais fait venir d'ici un squelette articulé, en cire, comme beaucoup d'entre nous en possèdent pour leurs études.

Rappelé précipitamment à Venise, j'ai oublié ma malle et son précieux contenu; mais, si vous voulez bien me faire plaisir et honneur, nous irons déjeuner à Murano, boire du petit clairet: et nous rapporterons le malencontreux cadavre.

—Accepté! répliqua Paul.

Depuis, mon ami n'a plus peur des brigands italiens.

HENRI GERMAIN.

L'Agno-Cure d'Ayer guérit indéfiniment tous les cas de malaria. Empoisonne chez tous les droguistes. Prix un dollar.

Pot de pensées:

Le vote pour l'acolotie de l'impôt devrait avoir lieu dans une soupière.

Un millionnaire a été enterré, la semaine dernière.

Il avait, pourtant, de quoi vivre.

En république, le verbe est tout. Le citoyen est heureux sous ce régime, parce qu'il n'est pas sujet.

Au fur et à mesure que l'on boit, on perd de sa contenance.

Certaines gens prétendent qu'on ne peut plus rien manger quand on n'a plus de dents.

C'est une erreur. Lorsqu'on est édenté, on mange les mets.

Le 14 juillet est l'anniversaire de la prise de la Bastille, célébre prise que les monarchistes ont toujours dans le nez.

L'ESPRIT RELIGIEUX DE M. GLADSTONE.—M. Gladstone est souvent interrogé par toutes sortes de personnes, qui lui demandent son opinion sur une foule de questions. Un jeune lord qui avait des doutes au sujet de la divinité de Jésus Christ, a déclaré à son pasteur que, ayant consulté, sur ce point M. Gladstone, il a été raffermi dans sa foi: en effet M. Gladstone a écrit au jeune homme:

"Tout ce que j'écris, tout ce que je pense, tout ce que j'espère, a pour fondement la foi en la divinité de Notre-Seigneur, espérance unique et centrale de notre pauvre et coupable humanité."

LE TRAITEMENT DU CHOLÉRA PAR LE CHLOROFORME COMPOSÉ.—Extrait du compte rendu de la séance (celle dont parlent les journaux de Paris, du 15 septembre) de l'Académie de médecine, de Paris:

"M. Desprès lit un mémoire sur le traitement du choléra par le chloroforme composé. L'auteur déclare avoir déjà obtenu les meilleurs effets de ce mode de traitement à Chandernagor et à Pondichéry, où il a donné une proportion de 72 guérisons sur 100 cas. M. Desprès ne croit pas exagérer en disant que, dans les conditions de l'épidémie qui règne à Paris, cette proportion s'élèverait à 80 ou 90 0/0."

LADIES

Needing a tonic, or children who want building up, should take

BROWN'S IRON BITTERS.

It is pleasant to take, cures Malaria, Indigestion, Biliousness and Liver Complaints.

Il y a quelques jours, un conseiller d'Etat russe descendait dans un des grands hôtels de Berlin.

Le lendemain matin, un garçon d'hôtel chargé de brosser les vêtements du voyageur, y découvrit des billets de banque pour une valeur de cinquante mille roubles. Croyant rendre un grand service au conseiller, il alla immédiatement réveiller ce dernier, qui le reçut fort mal:

"Mettez cela sur la table et laissez-moi en paix!

Après ce remerciement, le voyageur se retourna dans son lit et se rendormit.

Découpé à la première page d'un journal de province:

"L'abondance des matières nous force de remettre à demain les nouvelles du jour."

COMMENT PREVENIR LE CHOLÉRA.

Il y a vingt ans, alors que les sommités médicales de l'Europe passaient les bases de la théorie des germes des maladies; alors que le gouvernement français offrait une récompense pécuniaire à qui fournirait le moyen de détruire les germes du choléra, je pris la détermination d'entrer, moi-même, dans la lice, d'aspirer dans mes recherches tout ce les ressources que j'avais à ma disposition et de trouver, s'il était possible, le remède au fléau.

Il y a sept ans, j'ai découvert la combinaison spéciale d'iodure, bien connue d'ailleurs, et dont l'allège constitue la substance unique que l'on appelle le Germicteur.

Je pensais alors que ma découverte était la solution du problème du choléra, et qu'elle pouvait en même temps, et avec une égale efficacité, combattre et détruire les germes des autres maladies; mais je ne l'ai pas offerte au public, avant de l'avoir expérimentée, pendant trois ans, dans ma famille et dans le cercle d'amis personnels que je possédais.

Ce n'est que quand je devrai n'étais plus possible, quant à l'efficacité du remède, que je me résolus à le jeter sur le marché, et à organiser une compagnie pour le fabriquer et l'exploiter.

Le Germicteur a été essayé par des milliers de gens lors, dans presque tous les Etats du Union et le verdict qu'elles ont rendu prouve que le résultat a plus d'avantages qu'on ne l'en avait d'abord dit. Il ne saurait de ne crains pas de dire qu'il n'y a pas en monde de médicament qui ait plus que le Germicteur, conquis la confiance du public intelligent.

Aujourd'hui que le pays est menacé d'une nouvelle épidémie de choléra, je n'hésite pas à déclarer, comme je le fis en 1873, que quiconque prendra trois ou quatre fois par jour, à jeun, du Royal Germicteur, pur, pourra, échapperait au sort de la maladie, même dans les communautés où elle aurait arrivée à l'état d'épidémie.

C. R. KING, M. D.

Le Germicteur purifie le sang, débarrasse le système de toutes les impuretés, et tous les germes vivants qui pénètrent dans le système par l'inspiration par l'eau ou la nourriture. Il prévient ainsi les maladies et terrifie mais dès dont le corps humain est susceptible.

Le Germicteur n'est pas un composé nauséabond; il est aussi agréable à prendre qu'un verre de limonade.

A vendre chez les droguistes.

Prix de la bouteille $1.00.

Téléphone 479. P. B. DUCROS, Gérant.

GONZALES & LAUDUMIEY

Entrepreneurs de pompes funèbres

175 CHEMIN DU BAYOU.

Voitures pour l'Opéra, Promenades, Soirées, Mariages, &c, &c.

Nous solliciton particulièrement le patronage des familles du recho et du trol même district, et leur promettons entière satisfaction, sous prix les plus réduits.

Ordres pour enterrement reçus par téléphone à n'importe quelle heure du jour ou de nuit

$1 fév—1an

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose; mais buvez le par. C'est le fameux To-Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE,

SEUL AGENT,

129 rue Royale, coin Toulouse.

6 jui—

BUVEZ!!!

L'eau minérale est présente de la Source d'Abita.

Comme eau de table, elle n'a pas d'égale.—Le remède de la nature pour tous les maux de l'estomac, du foie ou des reins. En vente partout.

30 sept—1 an sam dim

AVIS.

UNE ASSEMBLEE GENERALE DES ACTIONNAIRES DU OLYMPIC CLUB AURA LIEU JEUDI, SIX OCTOBRE, A 7.30 P. M

CHAS. NOEL Président.

W. G. ROSS, Secrétaire,

26 septembre 1892. 27 sept—10 f

Bureau de la Compagnie du Chemin de fer "New Orleans City & Lake". Nouvelle Orléans, 27 septembre 1892. A une réunion spéciale du Conseil de Direction qui a eu lieu le 21 du mois, un dividende trimestriel de UN DOLLAR ET SOIXANTE-QUINZE CENTS par action a été déclaré payable à partir du 10 octobre 1892. Le livre des transferts sera clos six jours antérieurement à la date qui a été fixée pour le paiement du dividende.

C. W. BREDOW, Secrétaire.

27 sept au 10 oct

La Santé c'est la Fortune.

LE TRAITEMENT PAR LE DR R. C. WEST DES NERFS ET DU CERVEAU est un spécifique garanti pour l'Hystérie, les étourdissements, les convulsions, les crises, la névralgie nerveuse, la migraine, le doute, la prostration nerveuse causée par l'alcool ou le tabac, l'insomnie, le glissement spermatique, la rétrocession du cerveau résultant en insanité et conduisant à la misère, à la débilité, à la mort, la vieillesse prématurée, la stérilité, la perte de puissance chez les deux sexes, les pertes involontaires et le spermatorrhée causée par un excès de travail du cerveau, un abus de ses facultés. Chaque boîte contient le traitement d'un mois. $1 la boîte, ou six boîtes pour $5 00, envoyées par la malle affranchie sur le reçu du prix.

NOUS GARANTISSONS QUE SIX BOITES

Guérissent tout cas. Pour chaque commande de six boîtes reçue par nous accompagnée de $5 00, nous enverrons à l'acquéreur notre garantie écrite de lui rendre son argent si le traitement n'opère pas la cure. Les garanties ne se trouvent dans aucun autre journal.

R. TUMA, pharmacien, seul agent, No 11 rue du Camp, Nouvelle-Orléans La.

1er sep—1an—Vendr

Le Fait

Que la Salsepareille d'AYER A GUÉRI D'AUTRES PERSONNES de Maladies Scrofuleuses, d'Eruptions, de Furoncles, d'Eczéma, des Maladies de Foie et des Reins, de la Dyspepsie, du Rhumatisme, et du Catarrhe devrait être une preuve convaincante que le même cours de traitement VOUS GUÉRIRA. Tout ce qui a été dit des merveilleuses guérisons effectuées par l'usage de la

Salsepareille d'AYER

pendant les 50 dernières années, véritablement peut s'appliquer de nos jours. Elle est, sous tous les rapports, La Médecine Supérieure. Les propriétés curatives, la force, le goût en sont toujours les mêmes; et pour n'importe quelles maladies du sang que la Salsepareille d'AYER soit prise, les susdites maladies cèdent à ce traitement. Quand vous demandez pour de la

Salsepareille d'AYER

ne vous laissez point persuader d'en acheter n'importe quelles autres sans valeur, lesquelles sont, pour la plupart, des mélanges d'ingrédients bon marché, ne contenant point de salsepareille, n'ont aucun type uniforme d'apparence, de goût ou d'effet, ne sont dépuratifs du sang que de nom seulement, et vous sont offertes parce qu'il y a plus de profit en les vendant. Prenez

La Salsepareille d'AYER:

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendue par tous les Droguistes. Prix $1 : six flacons, $5.

Elle en a guéri d'autres, elle vous guérira.

DENTISTES.

C. E. KELLS & M. VIET,

CHIRURGIENS-DENTISTES

du 12 rue Dauphine, immédiatement après l'Office formant l'angle de la rue du Canal.

Opérations de neuf ge re dans

le pouvoir de leur art.

Jeu de toutes sortes

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.,

remettre ses bureaux de No 110 rue Canal au

No 167 de la même rue,

PRES DAUPHINE.

A Saisir du 1er octobre 1892.

Venez examiner mes modèles, vous intéresser à mes prix et vous faire satisfaire ou Médaille

POUR TRAVAUX RECONNUS SUPÉRIEURS.

26 août—

A vendre

A Mandeville 24 lots de terre pleurer chacun mesurant 50 pieds de long sur les rues Carondelet et Washington 300 pieds de profondeur. le tout mesure française.

Ces lots sont à proximité du lac et du chemin de fer et vendus à un jour par le comte de $65 le lot, $15 comptant et la balance $5 par mois.

Mandeville est le pays le plus sain de la Louisiane, dans l'heure de la Nouvelle-Orléans.

Communication facile, belle plage, chasse et pêche en abondance.

Ces ventes ne se feront que de gré à gré et ne sont faites que dans l'intérêt de ceux qui veulent profiter de l'occasion.

Pour renseignements s'adresser au Très Rév. J. H. BLENK, S. M. Consteur P. O. paroisse St-Jacques, Lac. 19 août au 9 oct

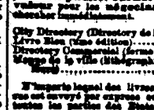
$250

Achèteront un PIANO NEUF à 7 1-3 OCTAVES chez

LOUIS GRUNEWALD

& CIE, Limitée.

PIANOS ET ORGUES



LES PLUS BAS PRIX!

Conditions les plus avantageuses!

TOUS LES PRINCIPAUX PIANOS!

Steinway, Ehrport, Chickering, Mason, Hamlin, Behning, Hardman, Weber, Wheelock, Stuyvesant, Sterling, etc. Musique et Instruments de Musique, en gros et en détail. Ordres

L. GRUNEWALD & CIE, Limitée,

18 Baronne et 127 Carondelet

24 janv—1 an Nlle-Orléans.

LEON QUEYROUZE & CO

"GROCERS" EN GROS.

—IMPORTATEURS DE—

VINS ET LIQUEURS;

—ET MARCHANDS DE—

Produits des campagnes et de l'Ouest

22 RUE TCHOUPITOULAS.

W. G. Coyle & Cie.

CHARBON, COKE.

Pittsburg, Anthracite, Kanawha, Cannel et Coke de Camp et Connellsville.

Les planteurs, fonderies, familles et personnes faisant usage de charbon pour obtenir de la vapeur seront promptement approvisionnés au prix du marché.

BUREAUX.

47 -- Rue Carondelet -- 47

1er sept—1 an dim mard jeud

LA BOTTE ROUGE!

—A l'enseigne de la—

"BOTTE ROUGE."

Angle des rues Ursu in s&Dauphine

BOTTES, SOULIERS,

ET BOTTINES, A BON MARCHE

GEORGE WAGNER.

1er sept—2m—MoleDim

SOARDS'

1892—NEW ORLEANS

City Directory

Est maintenant en circulation et reconnu comme étant le meilleur Directory de cette ville qui ait jamais été publié. Une aide de la importance pour les négociants. Envoyez en chercher immédiatement.

City Directory (Directory de la ville) prix $6 00
Livre Bleu (Blue édition) 3 00
Directory (Commercial (forme classique) .. 1 00
Guide de la ville (Bibliographie en 3 cop. Revu) 50

N'importe lequel des livres mentionnés ci-dessus est envoyé par express ou par la malle dans toutes les parties des Etats-Unis après avoir reçu le montant du livre demandé.

L. SOARDS, Editeur,

5 Commercial Place.

9 sept 1an

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chemises et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lots de la rue du Canal. Bienville

1er nov90—1 an—mar ven dim

FRANTZ & OPITZ,

Horlogers et Joailliers,

Transféreront vers le 15 Octobre 1892, leur magasin au

No 17 DE LA RUE BOURBON,

Près Canal, à une porte de l'entrée de la maison D. H. Holmes, rue Bourbon.

1er sept—

JACKSON STORE.

LIQUIDATION

—POSITIVE ET SANS RESERVE,—

POUR CAUSE DE CHANGEMENT D'AFFAIRES.

Fancy Dry Goods.

Fancy Dry Goods.

J. SÉNAC

ENCOIGNURE STÉ-ANNE ET CHARTRES.

Tout le stock de Dry Goods, Marchandises blanches en général, doit être vendu aux prix coûtants, et ce dans un, s'il le faut, au coin des rues Ste-Anne et Chartres, Magasin Jackson.

J'engage mes amis et le public en général à profiter de ce grand sacrifice, car tout le stock qui ne sera pas vendu dans les 60 jours prix en main, sera vendu à l'enchère et des poupées au détriment, le reste du stock sera vendu après inventaire fait, avec toutes les installations du magasin.

J. SÉNAC.

LEON GODCHAUX,

81 A 85 RUE DU CANAL.

Vous pouvez vous acheter un Très Bel Assortiment de

BEAUX CHAPEAUX DE FEUTRE,

Youman, Knox, Miller ou Dunlap,

A deux tiers des prix ordinaires.

COSTUMES D'ECOLE TOUT LAINE,

Pour Garçons,

A des prix Exceptionnellement Modiques:

A $2.50 et $5.00.

1er déc 91—1an dim mar ven

TAPIS! TAPIS! TAPIS!

NATTES! NATTES! NATTES!

Stores! Stores!

Et Magnifiques Papiers Peints pour Tapisserie,

CHEZ LEVY,

RUE DU CANAL.

Nous prenons plaisir à annoncer à nos amis et clients que nous sommes prêts maintenant à faire voir notre nouveau stock d'articles ci-dessus mentionnés, qui, en beauté et en variété, n'a jamais été excédé. Nos modèles de Tapis Moquette sont vraiment élégants, et nous prenons particulièrement l'attention sur nos Tapis de double largeur, surtout les plus grands, que nous ne faisons pour ceux de simple largeur. PEINTR, matériaux nous ne vendons pas seulement des PAPIERS vendre le meilleur artiste disponible d